

BEAUTE FAITALE

COMPAGNIE LES SOIES SAUTEUSES



BEAUTÉ FATALE

Mise en scène **ANA MARIA HADDAD ZAVADINACK**

Avec **LÉA DOUZIECH - JULIETTE EVENARD**

CHLOÉ LASNE - TAMARA LIPSZYC et **JOSÉPHINE PALMIERI**

Création lumière et régie **LOLA DELELO**

Scénographie **ALICE GIRARDET**

Une écriture collective auto-fictionnelle,
inspirée de *Beauté Fatale* de **Mona Chollet**

avec des textes de

Clarice Lispector (traduction d'Ana Maria Haddad Zavadinack)

Vinícius de Moraes (traduction de Jean-Georges Rueff)

Durée - **1h30** (Version scolaire - **55 minutes**)

*Un projet soutenu dans le cadre d'un partenariat ERACM/ACTORAL
d'accompagnement sur l'émergence artistique.*

*Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques
D.R.A.C. et Région SUD.*



Cette création a bénéficié du soutien de l'IDEX UCAJedi

Chargée de diffusion **Maud Madlyn**

WhatsApp : +57 311 538 0964

Adresse mail : defiantrealitytheatre@gmail.com

Crédit photo ©Olivier Quéro

  **@lessciessauteuses**

PRÉSENTATION

Performances, textes et chœurs forment un tableau de notre condition féminine, et le dialogue des portraits de cinq jeunes actrices constitue le récit d'une bien vaste affaire : l'injonction à la beauté.

Le miroir de Tamara lui dit qu'elle a encore du chemin pour correspondre aux canons de beauté en vigueur - elle s'attelle à la tâche et le public constate la remise en état en direct.

Juliette veut retrouver sa confiance en elle - elle va s'en donner les moyens, pas forcément ceux qu'on pourrait imaginer...


Quelle fille n'a jamais rêvé le jour de son mariage ? Joséphine l'a fait en tout cas...

Chloé tente tant bien que (plutôt) mal de déconstruire son rapport à son image.

Léa a des soucis avec sa coiffure, heureusement son parfum ne laissera pas son échec capillaire gâcher sa soirée. Ni la nôtre.

Elles s'accompagnent en s'écoutant, en se préparant, et en se retrouvant parfois pour manger un burger ou dire un poème.

Beauté Fatale est une pièce où les personnages sont des manifestations - révoltées, ridicules, poétiques ou troublantes - de ce que ces femmes éprouvent de leur relation à la beauté.

 TEASER - <https://youtu.be/xF2PqFaRAtM>



HISTORIQUE DU TRAVAIL

Lorsque j'étais élève à l'ERACM (École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille), j'ai eu l'occasion de proposer un projet de recherche. À ce moment-là je venais de lire *Beauté Fatale* de Mona Chollet. J'en étais bouleversée et de cette lecture est née la nécessité de partager ce qu'elle a engendré chez moi de regrets, colère, révolte, et remises en question.

Pour répondre au besoin de m'exprimer sur un sujet qui me tient à cœur, bien que souvent critique sur la façon dont on aborde des phénomènes de société au théâtre, je décide d'entreprendre une recherche qui me semble alors à la fois périlleuse et nécessaire.

Je propose aux autres comédiennes de ma promotion de travailler sur l'injonction à la beauté faite aux femmes, afin d'écrire ensemble une pièce. Ce travail s'est avéré passionnant autant sur le plan personnel qu'artistique, et c'est ce qui m'a décidé, à l'issue de ma formation, de sortir notre *Beauté Fatale* du cadre de l'école.

Nous avons eu l'occasion de retravailler ensemble en septembre 2019 dans une salle gracieusement mise à notre disposition dans une ferme associative. Grâce à la confiance qu'on nous a fait, à l'énergie et au désir de chacune, nous avons pu présenter notre travail sous une forme courte de 50 minutes au Théâtre du Nid de Poule, et au festival étudiant Nanterre sur Scène, où nous avons remporté deux prix, et à la suite duquel nous avons été invitées au FACT Festival à Budapest.

Après une année d'expériences enrichissantes, et accompagnées cette fois de Lola Delelo et Alice Girardet pour la conception des lumières et des décors, nous avons finalisé le processus créatif de *Beauté Fatale* en août 2020 à l'IMMS, où le projet a vu le jour. Une version scolaire de *Beauté Fatale* a été créée au Théâtre Olympia CDN de Tours en juin 2021, et une version nomade a été créée en juillet 2021 au Théâtre National de Nice. Il s'agit de deux formes légères techniquement, et plus courte pour la version scolaire (50min).

Laboratoire de recherche | 10 au 21 décembre 2018 à l'IMMS - Friche Belle de Mai, Marseille

Résidence de création | 1 au 10 septembre 2019 à Fatopia, Castellet-les-Sausses

Résidence de création | 17 au 29 août 2020 à l'IMMS - Friche Belle de Mai, Marseille

Résidence de création version lycée | 6 au 10 juin 2021 au CDN de Tours

Résidence de création version nomade | 1 au 5 juillet 2021 au Théâtre National de Nice

NOTE D'INTENTION

"Il n'y a pas de mal à vouloir être belle" (...) dire cela à une femme aujourd'hui revient un peu à dire à un alcoolique au bord du coma éthylique qu'un petit verre de temps en temps n'a jamais fait de mal à personne - Mona Chollet

Pour parler du rapport potentiellement toxique des femmes à la beauté, on doit parler des contradictions qui peuvent exister à vouloir être belle dans une société où être belle est un devoir. Quelle est la limite entre se faire belle parce que c'est plaisant, et se faire belle parce que ne pas l'être est une souffrance ? J'ai cherché à explorer les diverses façons dont on vit ces injonctions à la beauté, comment on les envisage, à quel point elles nous violentent.

Après une documentation préliminaire sur le sujet, nous avons travaillé à partir de jeux de questions-réponses, de commandes d'écriture, de consignes de performances et d'improvisations. Les jeux de questions-réponses et les consignes d'écriture sont à l'origine de témoignages sensibles, surprenants, révélateurs. La performance à son tour permet aux comédiennes de se sentir en sécurité pour parler de certains aspects de leur intimité à travers des personnages/figures.

Dans cet échange entre les comédiennes et moi, mon but a été de les rapprocher de ce qu'elles vivent réellement concernant leur rapport à la beauté, et de les éloigner de l'idée qu'elles s'en font.

J'ai orienté le prisme de ma recherche sur une partie de l'intimité des femmes qui n'en est pas une, puisqu'elle est envahie par des injonctions sociales, et cache, sous le voile d'un supposé "mystère", une réalité bien peu romantique du rapport à la beauté.

Autrement dit, il pourrait s'agir d'une recherche sur ce que l'on fait devant son miroir : de l'application d'une crème à l'auto-évaluation de son corps, de l'épilation du duvet à la répétition d'un discours imaginaire, du maquillage pour une soirée à la satisfaction de se regarder pleurer.

Il y a un grand potentiel scénique à explorer dans tout ce qui se passe dans ces moments de solitude (et non pas d'intimité, donc) où nous travaillons à perfectionner notre corps. Car, oui, nous sommes souvent seules quand il s'agit de ce genre de violence insidieuse et mésestimée par la société. Nous nous trouvons idiots, voire folles à lier quand nous nous retrouvons à pleurer dans notre salle de bain à cause d'une coiffure ou d'un trait d'eye-liner raté.

La théâtralité permet de rendre compte du fait que les moments de "prendre soin de soi" s'avèrent être des moments souvent pénibles, voire douloureux, que le rapport à son image n'est (presque) jamais apaisé, et que cela n'est pas normal.

Avec les matériaux créés durant la recherche, j'ai souhaité interroger notre rapport à notre image, et mettre en lumière l'absurdité, parfois drôle, parfois tragique, de ces petites violences quotidiennes souvent banalisées.

Il est indispensable de souligner qu'il s'agit ici d'un fait de société dont nous pouvons identifier et comprendre les causes. Libérer la parole des femmes à ce sujet est une façon d'ouvrir un dialogue autour de notre insoutenable condition de femmes-objets.

Le rire qui en résulte reste teinté de la colère, de la révolte, et de la prise de conscience éprouvées durant notre processus de réflexion.

Ana Maria Haddad Zavadinack

NOTES DRAMATURGIQUES

LUMIÈRES

J'ai cherché à ne pas éclairer de manière littérale les scènes qui se jouent au plateau, mais plutôt de sortir d'une lumière figurative, et de raconter à travers celle-ci une histoire qui lui est propre, tout en accompagnant les comédiennes dans leur évolution et leur apprentissage, de leur enfance au présent. Ainsi, la lumière évolue tout au long du spectacle sans esthétiser les corps des comédiennes, ce qui aurait été à l'encontre de notre propos. L'envie de travailler la lumière comme objet a été tentante, cependant il était important de montrer les corps, de faire entendre les voix, les parcours, les positions des comédiennes de la façon la plus sobre possible. Suivant le sujet du spectacle, l'injonction à la beauté, la sur-esthétisation des corps féminins et ce qui en découle, j'ai trouvé juste de le livrer en lumière de la manière la plus brute possible.

Lola Delelo

SCÉNOGRAPHIE

Aux premiers instants du spectacle, l'espace se présente comme un ensemble uniforme et cohérent. Des draperies, entre rideaux et tentures de boudoir, affichent un univers rassurant, cadrent les comédiennes et leur ménagent un lieu de réunion. Au cœur de cet espace d'intimité, chacune d'entre elles possède son propre lieu : une table noire. Très vite, ces tables évoluent jusqu'à devenir l'appui et la poursuite du fantasme de chaque comédienne. Pour l'une d'elles, ce sera une coiffeuse, pour l'autre, une vasque de salle de bain. Certaines s'affairent, se préparent, se maquillent. D'autres y sont comme à leur bureau d'enfant, un espace depuis lequel on rêve, on chante, on invente. Au fur et à mesure que ces individualités se déploient les rideaux tombent et la structure se dévoile, mise à nu. Et lorsqu'il devient nécessaire de se retrouver, de faire corps toutes ensemble, alors les petites tables séparées deviennent un grand buffet pour permettre la rencontre de ces six individualités.

Alice Girardet

L'ÉQUIPE

MISE EN SCÈNE



***Ana Maria Haddad Zavadinack** se forme au Cours Florent à Paris, puis intègre le Cycle d'Enseignement Professionnel Initial Théâtre du Conservatoire de Poitiers. À l'issue de sa formation à l'ERAC (Ensemble 26), elle suit le Master de Traduction littéraire de l'Université Aix-Marseille, dont elle sort diplômée en 2021.*

JEU



***Léa Douziech**, suit des études théâtrales au conservatoire de Cannes, puis Nice, et intègre la compagnie Adapt'art. En 2016 elle obtient sa ceinture noire de kung-fu. Elle intègre en 2016 l'ensemble 26 de l'ERACM.*



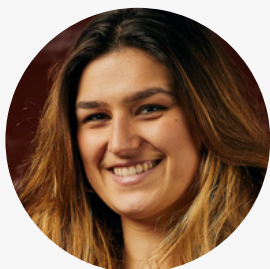
***Juliette Evenard** se forme au Conservatoire de Caen, et obtient le Diplôme d'Études Théâtrales, pour ensuite intégrer l'ensemble 26 de l'ERACM.*



Chloé Lasne s'initie au théâtre à l'Ecole du Vélo Volé. Après une licence de Lettres Modernes (Paris III), elle intègre la Classe Libre des Cours Florent, avant de se former à l'ERACM (Ensemble 24). Elle travaille depuis entre Paris et Marseille, notamment avec la Cie La Paloma.



Tamara Lipszyc obtient une licence Arts Lettres et Langues (Paris VII), et poursuit des études de théâtre dans les conservatoires de Pantin et du XII^e arrondissement de Paris. Après sa formation à l'ERACM, (Ensemble 26), elle intègre en 2020 le JTRC du CDN de Tours sous la direction de Jacques Vincey.



Joséphine Palmieri se forme à l'ESAD, École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, en 2019, où elle rencontre entre autres Valérie Dréville, Pascal Rambert, Jean-Christophe Saïs, Cédric Gourmelon, Catherine Baugué, Igor Mendjinsky, Frédéric Sonntag. À l'issue de sa formation elle joue dans *Dévotion*, une création de Clément Bondu dans le IN du Festival d'Avignon.

LUMIÈRES



Lola Delelo Après deux années à l'École Nationale des Beaux Arts de Paris-Cergy, elle réalise une formation en régie lumière et vidéo à l'IMMS, en alternance au Théâtre du Gymnase et des Bernardines à Marseille. Depuis 2017, elle travaille au sein de plusieurs théâtres marseillais en tant que régisseuse lumière ainsi qu'avec plusieurs compagnies de théâtre.

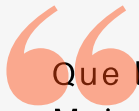
SCÉNOGRAPHIE



Alice Girardet se forme au sein de la licence professionnelle de scénographie théâtrale dispensée conjointement par les ESAA Duperré et Boule, et l'université Sorbonne Nouvelle. Elle assiste le scénographe Jean-Baptiste Bellon, ainsi que le plasticien Frédéric Hocké, et depuis sa sortie d'école, elle imagine les scénographies de divers projets, allant du seul en scène musical à l'univers de la marionnette.

EXTRAITS DU TEXTE

RECETTE DE FEMME - VINÍCIUS DE MORAES



Que les très laides me pardonnent
Mais la beauté est fondamentale.

Il faut dans tout cela

Qu'il y ait quelque chose d'une fleur, quelque chose d'une danse,
quelque chose de haute couture dans tout
cela

(ou alors que la femme se socialise élégamment en bleu, comme dans la
République Populaire Chinoise).

Il n'y a pas de moyen terme.

Il faut que tout soit beau.

Il faut que, tout à coup

On ait l'impression de voir une aigrette à peine posée. Et qu'un visage
Acquière de temps en temps cette couleur que l'on ne rencontre qu'à la
troisième minute de l'aurore. Il faut

que tout cela soit sans être, mais que cela se reflète et s'épanouisse
dans le regard des hommes.

Il faut, il faut absolument que tout soit beau et inespéré.

Il faut que des paupières closes

Rappellent un vers d'Eluard,

et que l'on caresse sur des bras

Quelque chose au delà de la chair : et qu'au toucher

Ils soient comme l'ambre d'un crépuscule.

Ah, laissez-moi vous dire

Qu'il faut que la femme qui est là, comme la corolle devant l'oiseau

Soit belle,

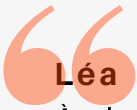
ou qu'elle ait au moins un visage qui rappelle un temple.

et qu'elle soit légère comme un reste de nuage : mais que ce soit un
nuage

Avec des yeux et des fesses.

Les fesses c'est très important.[...]

TÉMOIGNAGES



Léa

À douze ans, je porte un pantacourt marrons et des bottines plates. Au collège, une fille me demande, d'un air très perplexe : « mais pourquoi tu mets pas des ballerines ? ».

Tamara

À douze ans, je porte un pantacourt. Dans la cour de récré un copain de ma grande sœur dit que je ressemble à un singe. Quand je raconte cette histoire à ma mère elle me met sur son abonnement BODY'minute.

Chloé

Au collège, une fille de ma classe dit à ma meilleure copine "tu trouve pas que Chloé elle ressemble à un chien?". Depuis je trouve que j'ai un sourire canin sur les photos.

Joséphine

À douze ans ma mère m'amène voir une endocrinologue pour savoir si j'ai besoin d'un traitement hormonal pour mon problème de petite taille. La dame m'examine, je suis nue, elle regarde dans ma culotte pour voir si j'ai des pertes blanches, elle tâte mes seins naissants, puis elle conclut l'examen en disant « Sophie est plus petite que les autres, c'est vrai, mais elle est parfaitement proportionnée ». Je suis parfaitement proportionnée, c'est le médecin qui l'a dit !

Tamara

À l'école primaire être la plus belle porte un peu préjudice. Il faut un certain équilibre. Trop de rose trop de froufrous font passer pour une crâneuse.

“ Joséphine

Tous les jours je me dis que je devrais perdre du poids. Et tous les jours je me souviens qu'au fond de moi je préfère mon corps tel qu'il est devenu et que je ne veux pas le contraindre. Mais tous les jours je me dis quand même que je devrais perdre du poids. Et tous les jours je me dis que je dois acheter des vêtements dans lesquels je me sens bien et qui sont à ma taille, même si c'est une taille au dessus de ceux de l'année dernière. Mais tous les jours je me dis encore que je devrais perdre du poids et que c'est dommage toutes ces vergetures parce que je me souviens avoir lu que les vergetures ça ne partira jamais. Et tous les jours je me dis que non, que mes vergetures sont belles et qu'on dirait des rayures de zèbre. Mais tous les jours je me dis que je devrais quand même m'inscrire à *Basicfit*. Et tous les jours je me souviens que je ne veux pas ressembler à un cliché et que ce que la société appelle "mes défauts" ne sont que les marques de ma singularité. Mais tous les jours je m'arrache des poils, je me regarde les boutons, je rentre le ventre et je rêve de dix centimètres en plus. Aujourd'hui je ne veux plus un corps seulement un corps à regarder ou à désirer, mais un corps qui devienne la vitrine de mes convictions, un corps qui s'affirme, en colère.

Chloé

Un jour j'ai arrêté de m'épiler. Mon ami Hugo a eu un fou rire en voyant mes jambes. Ma mère m'a avoué qu'elle a eu peur qu'on me rejette. Une famille m'a pointée du doigt dans un magasin. Un copain m'a dit : tu trouveras jamais de mec. Je me suis trouvée tour à tour immonde, sale, ridicule, pas sortable, pourtant j'ai juste des poils d'humain. Alors j'ai compris que, comme les mauvaises fées dans les contes, on a décidé au dessus de mon berceau que mon corps serait désiré seulement sous certaines conditions. Que mon corps devrait être sans cesse prêt à l'emploi selon des lois qui m'ont été imposées. Prêt pour n'importe qui, n'importe quand, au cas où, comme si je ne méritais pas de choisir quand et avec qui.

Juliette

Je me sens belle. Plus belle qu'avant. Physiquement et en dedans. Plus belle que les femmes que je trouvais belles avant.

“ C'est parce que c'est l'été, mais pas seulement. Je sais quand je regarde en dedans qu'une page de ma vie s'est tournée. On dit souvent que la vie d'une personne suit des cycles de 7 années. Il y a 7 ans j'avais 17 ans. Je croyais que j'étais grande. C'est ça. Aujourd'hui je suis plus grande et plus vaste et je suis heureuse de savoir que je vais encore grandir et devenir de plus en plus vaste. Ma beauté c'est ma vastitude.

Léa

Je ne sais pas comment j'accueillerai les rides, le relâchement du visage, la peau qui se détend. Je préfère ne pas y penser. Je crois que j'essaierai de lutter contre. J'espère avoir de l'argent pour faire des soins en instituts, et je me demande actuellement s'il faut commencer la crème antirides, pour retarder le vieillissement cellulaire. Je sais que je couvrirai mes cheveux blancs. Et si un jour je perds l'amour, la solitude me sera trop pénible : je pense que j'enchaînerais les conquêtes, que mon irrésistible envie de séduire ressurgira. Parce que la femme libre et forte côtoie en moi la petite fille de l'affiche, celle au diadème et à la casserole pleine de chocolat. Celle qui adore son prince charmant, jusqu'à la nuit des temps.



REVUE DE PRESSE

ZIBELINE

Chris Bourgue

"Voilà de jeunes comédiennes qui n'ont pas froid aux yeux ni hésitent à se mettre en danger avec humour et désinvolture. (...) Toutes se sont investies pour incarner le résultat de leurs interrogations. Quelle attitude avoir face aux injonctions de l'éducation dans notre société ? Comment rester libres ?"

<https://www.journalzibeline.fr/critique/que-sont-les-canons-de-beaute-devenus/>

L'ENVOLÉE CULTURELLE

Alice Boucherie

"La compagnie des Scies sauteuses nous fait partager, de manière totalement empathique mais aussi par moments humoristique, les petites humiliations du quotidien que subissent le corps des femmes, et qui finissent par peser très lourdement sur elles, au point de les faire craquer. En effet, qui, parmi les femmes et filles présentes dans la salle, n'a pas déjà pleuré ou crié en ne parvenant pas à mettre un pantalon, à faire un trait d'eye-liner, ou à se faire une jolie coiffure, à l'instar d'une des actrices qui pète littéralement les plombs devant un tuto de Kim Kardashian ?"

<http://www.lenvoleeculturelle.fr/laissez-nos-corps-tranquilles/>

*"Si tu crois petite
Si tu crois ah ah
Que ton teint de rose
Ta taille de guêpe
Tes mignons biceps
Tes ongles d'émail
Ta cuisse de nymphe
Et ton pied léger
Si tu crois petite
Xa va xa va xa va
Va durer toujours
Ce que tu te goures
Fillette fillette
Ce que tu te goures"
Si tu t'imagines - Raymond Queneau*

